

Corinne Beignier/Michael Chochois

Réveille-toi Alice

Il est six heures du matin, je suis au départ du chemin qui monte au Pic de Bure. Il fait déjà très chaud mais une bruine me rafraîchit légèrement. L'aube pointe son nez et je sais que le temps va se lever. Je connais bien ce pic; je suis née ici. Mes parents élèvent des moutons à La Pierre, un petit village des environs. J'ai gravi le Pic de Bure des dizaines de fois avec mon père. Il y a si longtemps. Je ne sais pas pourquoi je suis ici maintenant.

Je m'appelle Alice, trente cinq ans et célibataire, je suis un pur produit de ma génération et de la société. J'ai quitté ma région natale pour faire des hautes études difficiles en commerce et finance. J'ai un travail stressant et sous pression dans la salle des marchés d'une banque privée à Genève. J'ai un compte en banque bien rempli, le dernier iPhone qui ne me quitte jamais, une Mini Cooper Sport, le dernier sac à la mode de chez Vuitton, des habits de marque et des amants occasionnels. J'habite un petit appartement dans le centre de Genève et retrouve régulièrement un groupe d'amis envahissants pour des soirées branchées et des week-ends animés.

Ici le temps s'est arrêté, le chemin boisé qui démarre du parking n'a pas changé. J'entends le vent qui murmure dans les arbres. J'ai l'impression qu'il me parle "*réveille-toi Alice*". L'odeur de la terre tiède et humide envahit mes narines. J'aime cette odeur. Le chemin se faufile dans la verdure. Je sais que ça ne va pas durer; après la source, la montée continue dans les rochers. Je dois être en haut avant que la combe caillouteuse ne soit ensoleillée. C'est intenable sinon. Pourquoi ne suis-je pas heureuse ? J'ai pourtant réussi mon ascension sociale.

.....